

LE CHANOINE ARTHUR VERCHOT

xx xx xx xx xx

Nous, Anciens de la Maîtrise, commémorons cette année le 50ème anniversaire de la mort de M. le Chanoine Arthur VERCHOT, qui fut Directeur de 1933 à 1942.

Beaucoup d'entre nous l'ont connu, à coup sûr tous les plus de 62 ans, soit à vue d'oeil dans cette assemblée trois anciens sur quatre. Mais peut-être savons-nous peu de choses sur lui ?

Essayons donc, grâce à la documentation recueillie par Amédée LEGRAND, de mieux connaître celui que tous appelaient : le Père VERCHOT.

x x x x

A. Verchot
1874-1943
dans les années 1920.

Arthur VERCHOT est né le 25 juillet 1874 à BONNETAGE, petit village du Haut-Doubs entre MAICHE et LE RUSSEY. 1874 ! Le Cardinal MATTHIEU est archevêque de BESANCON, le Maréchal MAC-MAHON est président de la République troisième du nom, l'Alsace et la Lorraine sont allemandes. Le père d'Arthur VERCHOT, originaire de MAICHE, est douanier et change souvent d'affectation : c'est ainsi qu'il est nommé à NOEL-CERNEUX dans le Doubs, puis à RONCQ dans le Nord, enfin à GRAND-COMBE-DES-BOIS, petite bourgade voisine du RUSSEY et adossée à la frontière suisse, distante de quelques kilomètres seulement. C'est là que le petit Arthur VERCHOT entre à l'école primaire dont l'instituteur, Basile CARTERON, est un ancien de CONSOLATION. Basile CARTERON conduit son élève au certificat où il est reçu premier avec encouragement de la Société d'Emulation de MONTBELIARD, et lui donne les premières leçons de latin.

En 1886, le jeune VERCHOT quitte ses parents, son frère Victor né en 1877 et sa soeur Zoé née en 1880, pour entrer en 6e au Petit Séminaire de CONSOLATION, à quelques kilomètres de GRAND-COMBE-DES-BOIS. De 6e en 1ère, il est sans interruption le premier de la classe et emporte des brassées de prix. En 6e : 8 prix, 3 accessits - en 4° (car il saute la classe de 5°) : 4 accessits - en 3° : 6 prix, 4 accessits - en seconde : 9 prix, 3 accessits - en première : 9 prix, 3 accessits. Sauf en 4e, il obtient toujours les premiers prix d'excellence et de diligence. Mais, comme tous les séminaristes d'alors, il ne passe pas le baccalauréat.

Il sort de CONSOLATION en 1891 et entre à 17 ans au Séminaire de philosophie de VESOUL. Deux ans plus tard, il arrive au Grand Séminaire de BESANCON pour ses études théologiques. Mais, selon le règlement en vigueur dans le diocèse, il devance l'appel pour effectuer son année de service militaire au 35e R.I. à BELFORT. Revenu au Grand Séminaire, et tout en continuant sa théologie, il passe et obtient son baccalauréat es lettres en été 1895 et son baccalauréat es sciences en automne 1895. En 1897, il est détaché à CONSOLATION comme professeur d'allemand et de mathématiques, commençant cette année-là une très longue carrière de professeur.

C'est en 1898 qu'Arthur VERCHOT est ordonné prêtre à BESANCON par Mgr Fulbert PETIT. Ses supérieurs l'envoient alors à l'Institut Catholique de PARIS pour préparer la licence es lettres. Il l'obtient en 1900 et revient à CONSOLATION comme professeur de 3e. Mais en 1902, c'est la classe de rhétorique qu'il prend en charge. Pour ce jeune prêtre de 28 ans, l'avenir s'annonçait serein et sans surprises. Et pourtant...

Dès décembre 1906, la loi de Séparation provoque la fermeture du Séminaire de CONSOLATION. L'abbé VERCHOT est alors nommé professeur auxiliaire à LUXEUIL, qui a été épargné par le cataclysme. Mais à la rentrée 1908, le chanoine Joseph PANIER qui réorganise l'enseignement catholique, l'appelle au Collège SAINT-JEAN comme professeur de 3e. L'ancien élève de Basile CARTERON en profite pour passer avec succès en 1910 à l'Université de BESANCON sa deuxième licence, celle d'histoire. Et voilà qu'en Août 1914, le tocsin sonne une première fois...L'abbé Arthur VERCHOT est mobilisé et nommé aumônier de la 14^e Division.

Il restera absent durant cinq ans et sera partout en première ligne dans les secteurs les plus chauds : la Marne, l'Aisne, la Champagne, la Somme, Verdun. Il note sur des carnets les dates, les lieux, les hommes et les péripéties de la bataille : plus tard, il se servira de ces carnets. Il est cité à l'ordre du jour de la Division, puis de l'Armée, avec attribution de la Légion d'Honneur.

Après la tourmente, eut lieu le retour du combattant le 2 février 1919 dans l'allégresse que l'on devine. Souvenons-nous qu'à cette époque, les élèves de SAINT-JEAN et les élèves de la Maîtrise suivaient les mêmes cours. Professeur au Collège, l'abbé VERCHOT vit s'accroître ses responsabilités, puisqu'il fut nommé préfet des études en 1921 et, dans un autre domaine, aumônier de la Butte. Puis, en 1927, il devient directeur spirituel de la Maîtrise en remplacement de M. le Chanoine MONIOT. Et, l'année suivante, le Cardinal BINET le nomme chanoine honoraire.

Suit une période au cours de laquelle d'importants changements se produisent à la Maîtrise. La santé du Chanoine BRUNE, le Supérieur, étant chancelante, c'est le Père VERCHOT qui, à partir de 1931, est responsable de fait au Petit Séminaire, mais sa nomination comme directeur n'interviendra qu'en 1933. D'autre part, sous son impulsion, la Maîtrise conquiert année par année son indépendance ; à la rentrée de 1931, fonctionne à la Maîtrise une classe de 6e autonome, bien que certains professeurs viennent de SAINT-JEAN ; à la rentrée de 1932, une classe de 5^e est ouverte et, au rythme d'une nouvelle classe par an, à la rentrée de 1936, la Maîtrise est entièrement autonome et comporte les six classes secondaires. Le professeur de Rhétorique est le chanoine VERCHOT.

La guerre, évitée de justesse en 1938, survient en 1939 et, pour épargner à des internes le séjour dans une ville menacée par les bombardements, les Maîtrisiens émigrent à PELOUSEY, chez les Montfortains. Ils y resteront deux ans et, durant ce temps, des travaux de réfection ainsi que la surélévation du bâtiment principal, prévus depuis longtemps, sont menés à bien. En octobre 1941, c'est plus de 100 élèves qui regagnent la rue de la Convention sous la houlette du Père VERCHOT. Mais celui-ci ressentait de plus en plus la fatigue inhérente à ses fonctions de Directeur et de professeur avec le surcroît de travail occasionné par la période difficile à tous points de vue que fut l'occupation allemande. Il demanda et obtint d'être déchargé de ses fonctions de Directeur.

C'est ainsi qu'à rentrée de 1942, l'abbé Lucien LEDEUR devint Directeur, tandis que le chanoine Arthur VERCHOT restait professeur de première. Ce devait être sa dernière année scolaire effectuée en entier : nous étions 12 élèves et parmi eux, Michel JACCASSE, Jean

MARECHAL, Alfred BOUVERESSE, Pierre VITTE, Marcel FERREUX, tous devenus prêtres.

Comme nous quittions définitivement la Maîtrise soit pour FAVERNEY soit pour la vie civile, il nous fit ses adieux en Juin 1943. Pour ma part, je lui rendis une courte visite en juillet dans son appartement de la rue Pécelet et il m'accueillit avec son bon sourire et sa grande cordialité, s'informant sur mes occupations de vacances, mes projets et la santé de mes parents. Je ne devais plus le revoir.

Deux congestions pulmonaires, plusieurs crises d'angine de poitrine, sapèrent sa résistance. A sa gouvernante, il disait souvent qu'il fallait être prêt à mourir à toute heure : le 8 novembre 1943, il se retira dans sa chambre après le repas et, assis sur une chaise, face au lit, brancha la radio pour écouter LONDRES. C'est dans cette position qu'on le retrouva le lendemain matin vers 9 heures. A 69 ans, Arthur VERCHOT, qui avait excellemment oeuvré pour l'Eglise, pour son diocèse, pour sa patrie, rendait son âme à Dieu. C'est à la Cathédrale Saint-Jean où il s'était si souvent rendu, qu'eurent lieu ses obsèques en présence d'une foule innombrable. Il fut inhumé au cimetière des Chaprais.

x x x x x

Quels souvenirs gardons-nous du prêtre, du professeur et du Supérieur ?

C'était un homme assez grand, aux épaules larges, aux yeux clairs, un homme calme et discret.

Il était un prêtre très digne, un homme de devoir, pourvu de remarquables qualités humaines : sérieux dans son travail, prudent dans ses paroles, réfléchi dans sa conduite, infatigable dans ses occupations, humble et serviable. Il préféra toujours selon la formule consacrée " l'être " au " paraître ". Il était sans ambition personnelle, mais très soucieux de l'édification des âmes qui lui étaient confiées. Il possédait un grand talent de conférencier et de prédicateur : idées claires, style brillant, texte parsemé d'exemples ou d'anecdotes. Enfin, malgré son apparence réservée et même parfois froide, il était un homme gai, doté d'un humour remarquable et distillant jeux de mots et réparties pleines d'esprit.

Chanoine honoraire depuis 1928, le Père VERCHOT avait été nommé chanoine titulaire en 1942, en même temps qu'aumônier de la Providence. Chanoine, il entra donc au Chapitre de la Métropole de la Cathédrale Saint-Jean et, dans ce cercle d'humoristes, retrouva MM. les chanoines PREMAS et GROSPELLIN, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'étaient pas des prêtres tristes. A cet homme d'esprit qu'était notre Supérieur, les chanoines du Chapitre purent dire en l'accueillant : Dignus es intrare...

x x x x x

Beaucoup d'entre nous ont connu le Père VERCHOT comme professeur durant un an, en première le plus souvent. Il semblait né pour être enseignant : il le fut de 1897 à 1943, si l'on excepte les années de guerre 1914-1919 ; au total 41 ans, en mathématiques, allemand, français, latin, grec, histoire et géographie, ce qui représente un bel éclectisme.

Je me souviens des cours de littérature française en classe de première. Le premier trimestre était consacré au XVIII^e siècle, le deuxième aux romantiques, le troisième aux Parnassiens, aux Symbolistes, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le Père VERCHOT détestait VOLTAIRE (il le qualifiait d'un mot : " graveleux »), il détestait

ROUSSEAU, il n'aimait pas DIDEROT. Par contre, il s'attardait longuement sur Victor HUGO, CHATEAUBRIAND, LAMARTINE, VIGNY et MUSSET ; si longuement que le troisième trimestre était déjà bien entamé lorsque l'on attaquait la fin du XIX^e siècle et alors, par manque de temps, on survolait à tire-d'aile FLAUBERT, ZOLA, BALZAC, STENDHAL, tandis que les auteurs " à l'index " BAUDELAIRE, RIMBAUD, VERLAINE, GIDE et d'autres étaient carrément boycottés.

En histoire, le Père VERCHOT était particulièrement brillant. Il ne consultait jamais ses notes et, marchant dans l'allée centrale de la classe, mains derrière le dos, il racontait la Révolution, la guerre de Vendée, l'épopée napoléonienne, la fin du rêve. Nous étions suspendus à ses lèvres. Ses récits très vivants ou ses commentaires étaient parfois assortis d'un " Grand Dieu " qui était son apostrophe favorite, ponctuée d'un mouvement caractéristique des doigts.

L'existence du Père VERCHOT fut si bien remplie qu'il n'eut pas le temps d'ajouter l'écriture à la lecture. On n'a de lui que deux ouvrages :

- 1- Un mémoire de 285 pages sur " Le 60e R.I. au Feu " paru en 1920 dont la dédicace est " In memoriam commilitorum ". Un prix d'éloquence décerné en juin 1920 par l'Académie de BESANCON couronna ce mémoire.
- 2- Son discours de réception à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de BESANCON, donné le 28 janvier 1932. Le P. VERCHOT était membre de cette illustre assemblée depuis 1930. Son discours a pour titre " Un curé astronome, l'abbé Pierre-Antoine MOUGIN, curé de GRAND-COMBE-DES-BOIS (1735-1816) " et comporte 65 pages.

En tant qu'écrivain, sa pensée est claire, son plan net, le vocabulaire précis, la phrase bien équilibrée, le style brillant, les descriptions imagées et pittoresques.

En tant que Supérieur, le Père VERCHOT était bon sans faiblesse, sévère sans rigueur, juste sans favoritisme ni parti-pris. Il est certain que les indisciplinés, les paresseux, les chahuteurs, subirent ses foudres, mais ne lui avaient-ils pas tendu les verges pour être battus ?

Chef de la petite communauté, il lançait de temps à autre un bon mot qui, parti souvent de la table des professeurs, arrivait jusqu'aux élèves. Je n'en citerai que deux, mais tout à l'heure, au cours du repas, ceux qui l'ont bien connu pourront en donner d'autres exemples.

C'était en Janvier 1938. Le petit nouveau, Delphin VAUCHIER, d'EPENOY, était malade. Donnant de ses nouvelles au cours du repas, le Père VERCHOT employa la formule suivante : " On a conduit le petit VAU-CHIER à l'infirmerie ".

Une autre fois, notre Supérieur, au cours de la lecture spirituelle du soir, faisait remarquer que les toilettes de la cour étaient malpropres. Sourire narquois, oeil goguenard, il dit : " Quand on va aux toilettes, il faut y mettre du sien " !

Que faisait notre Supérieur durant les vacances ? Son frère Victor, ordonné prêtre en 1901, curé de LONGEMAISSON de 1908 à 1922, puis d'ETALANS de 1922 à 1950, décédé en 1969, nous renseigne. Aux congés de NOËL et de PAQUES, le Père VERCHOT restait en général à la Maîtrise. Aux grandes vacances par contre, il consacrait deux semaines en juillet pour une cure à BAINS-LES-BAINS, puis tout le mois d'Août aux voyages ; c'est ainsi qu'il visita le Massif Central, les Alpes, les Pyrénées, l'Italie et revint sur les sites de guerre qu'il avait connus de 1914 à 1918. La première quinzaine de septembre le voyait rentrer au presbytère de son frère Victor, alternant l'étude le matin, les promenades en forêt l'après-midi et les mots croisés ou les parties de tarot le soir. Vers le 20 septembre, il revenait à BESANCON préparer la prochaine rentrée.

Déjà nombreux sont les Anciens de la Maîtrise qui ont écrit au Président de l'Amicale ou à Amédée LEGRAND pour rappeler l'excellent souvenir qu'ils ont gardé du Père VERCHOT comme prêtre, directeur spirituel, professeur ou supérieur, l'exemple qu'il fut pour eux et l'admiration qu'ils vouent à cet homme d'une intelligence et d'une énergie supérieures, cet homme également apte à l'enseignement, à la gestion et au commandement. Si ce n'est fait, vous pouvez encore témoigner...

* * * * *

Né sous un Maréchal de France - MAC-MAHON -, mort sous un autre - PETAIN -, Arthur VERCHOT avait passé 13 ans à CONSOLATION et 39 ans à SAINT-JEAN ou à la Maîtrise. Depuis 50 ans, il dort en paix. Nous, les Anciens d'avant 1943, nous ne l'oublierons jamais.

Cher Père VERCHOT, merci pour tout, merci pour nous, merci pour la Maîtrise...

Pierre SAINT-HILLIER

Journée des Anciens le 5 Juin 1993